

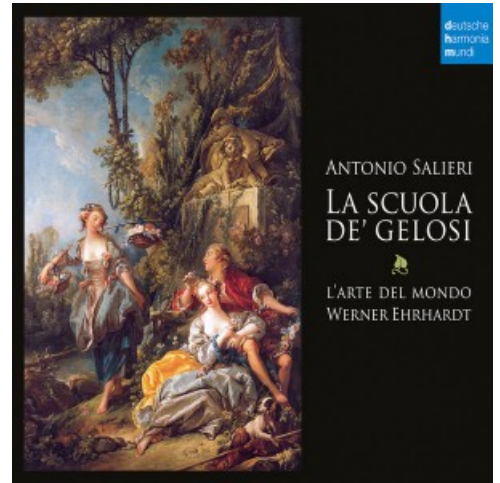
Nouveau Così fan Tutte à Nice

NICE, Opéra. Mozart : COSI FAN TUTTE, 17 – 23 janv 2020.

Le dernier opéra de Mozart conçu avec Da Ponte est un dramma giocoso en deux actes ; le livret reprend le thème d'un ouvrage précédent composé par un Salieri très en verve et vrai rival de Mozart à Vienne : [l'école des jaloux / La Scuola degli Gelosi chez Salieri \(Venise, 1779\)](#) devient l'école des amants chez Mozart et Da Ponte ; la musique de Wolfgang exprime les vertiges du cœur humain, la puissance du désir et des attractions dangereuses. Ici le cynisme et la sagesse lucide, celle de Don Alfonso, vieux séducteur qui connaît le cœur humain, éveille les consciences des trop naïfs jeunes amants, Guglielmo le baryton et Ferrando le ténor. Alfonso a-t-il raison de déclarer les femmes volages et infidèles ? Qui sera fidèle aux serments passés ? Il suffit que passent deux beaux orientaux et tout éclate ; les couples du début ne seront plus ceux de la fin... entre temps, les amants auront appris la leçon sans artifice d'un philosophe amoureux trop conscient des lâchetés du cœur...

La production niçoise réunit plusieurs jeunes interprètes à suivre. Sous la baguette de Roland Böer, Hélène Carpentier (lauréate du dernier Concours Voix Nouvelles, ici Despina) ; la pulpeuse et pétillante soprano **Anna Kasyan** (Fiordiligi) et **Carine Séchaye** (Dorabella), ainsi que de Roberto Lorenzi (Guglielmo) et Pierre Derhet (Ferrando) et Alessandro Abis (Don Alfonso).

Approfondir : [LIRE notre critique CD La Scuola degli Sposi de Salieri, chef d'oeuvre méconnu de l'époque des Lumières...](#) Sous étiquette DHM, cette « école des jaloux » / **Scuola de' Gelosi de Salieri** (qui annonce l'école des amants, ou *Così fan tutte* de Mozart plus tardif) mérite assurément le meilleur accueil comme il confirme le talent désormais bien installé d'un chef et de son ensemble parmi les nouveaux défenseurs des répertoires baroques, classiques, préromantiques... Voici sans conteste un nouveau joyau lyrique révélé grâce au chef **Werner Ehrhardt** et son ensemble **L'Arte del Mondo**; les musiciens poursuivent ainsi un partenariat discographique avec DHM / Sony classical, plutôt bénéfique. CLASSIQUENEWS avait distingué d'un CLIC précédent, la *Clemenza di Tito* (non de Mozart mais de Gluck, enregistré deux ans auparavant en 2013). On retrouve ici, la même pétillance, la poursuite d'un esprit flexible et enjoué qui s'avère des mieux expressifs sur la scène comique ; à l'acuité expressive de l'orchestre répond la fine caractérisation des solistes, soucieux d'articulation, ambassadeurs d'un réalisme théâtral qui réjouit.



Informations
Réservations

4 dates à l'Opéra de Nice
17, 19, 21, 23 janvier 2020
RESERVEZ VOTRE PLACE

<http://www.opera-nice.org/fr/evenement/489/cosi-fan-tutte>

Fiordiligi : Anna Kasyan
Dorabella : Carine Séchaye
Guglielmo : Roberto Lorenzi
Ferrando : Pierre Derhet
Despina : Hélène Carpentier
Don Alfonso : Alessandro Abis

Orchestre Philharmonique de Nice
Chœur de l'Opéra de Nice
Direction Musicale : Roland Böer

Mise en scène et lumières : Daniel Benoin

Présentation par [l'Opéra de Nice / Côte d'Azur](#) :

Opera buffa en deux actes K 588

Livret de Lorenzo Da Ponte

Création au Burgtheater de Vienne le 26 janvier 1790

Chanté en italien, surtitré en français

Nouvelle production en coproduction avec Anthéa Théâtre d'Antibes

« Così fan tutte », « Elles font toutes ainsi », prétend cyniquement Don Alfonso devant ses jeunes amis. Entendons : « Elles nous seront toutes infidèles ». Bien sûr, Ferrando et Guglielmo protestent de la constance de leurs compagnes. L'intrigue s'engage, suivant les conventions théâtrales du temps : ils annonceront leur départ à la guerre, puis reviendront sous l'apparence de soldats albanais, chacun

essayant de séduire la maîtresse de l'autre.

*On raconte que l'Empereur Joseph II lui-même, amusé par l'histoire de deux officiers qui avaient échangé leurs femmes, souffla le thème de *Così fan tutte* à Mozart et à son librettiste, l'abbé Da Ponte. Mais cet opéra, à la saveur douce-amère, à la fois léger et désespéré, va bien au-delà de l'anecdote qui ne fait guère honneur aux hommes. Les quatre protagonistes passent par l'indignation, la pitié, le libertinage, la résignation, les déchirements du cœur, la colère, jusqu'à ce que les masques tombent et que les couples se reforment, leurs illusions perdues...*

Homme ou femme, qui n'a pas été partagé entre sa fidélité, son sens du devoir et le désir, entre l'amour et les appétits du corps ? C'est le dilemme de cette Scuola degli amanti, cette « école de ceux qui aiment ».

COMPTE RENDU, critique, opéra. TOURS, Opéra, le 4 oct 2019. MOZART : Così fan tutte. Boudeville, Feix... B Pionnier / G Bouillon.

COMPTE RENDU, critique, opéra. TOURS, Opéra, le 4 oct 2019. MOZART : Così fan tutte. Boudeville, Feix... Benjamin Pionnier, direction / Gilles Bouillon, mise en scène. Pour lancer [sa nouvelle saison lyrique 2019 2020, l'Opéra de Tours](#) réaffiche COSI FAN TUTTE du divin MOZART, dernier opus de la trilogie conçue avec Da ponte (Vienne, 1790). Ce dernier avait déjà

traité le sujet de l'infidélité et de l'inconstance du désir dans un précédent livret pour [l'opéra de Salieri, La Scuola degli Gelosi \(l'école des jaloux\) de 1783](#). Pour Wolfgang, le propos devient « la scuola degli amanti / l'école des amants, avec pour devise générique « Così fan tutte » : elles font toutes pareil (autrement dit, toutes les femmes sont infidèles). La production a déjà été créée in loco en 2014, sa justesse mérite absolument d'être reprise. Et puis rien de tel qu'un bon Mozart pour amorcer un nouveau cycle d'opéras.

Aucune référence à cette Naples XVIIIème qui souvent continue de marquer les mises en scènes les plus récentes. L'homme de théâtre (ex directeur du CDN de Tours), **Gilles Bouillon**, a résolument inscrit ce Così comme une fable contemporaine dans une espace moderne où brille surtout la vivacité des femmes, grâce à un excellent trio féminin réuni pour cette reprise sur les planches de l'opéra de Tours. Car la devise qui sert de titre offre en réalité un miroir à une société machiste : au nom de l'inconstance des femmes, Mozart et Da Ponte dénoncent surtout les hommes qui non seulement sont infidèles et volages, mais fustigent et condamnent celles qui osent faire de même, outrageusement libres, maîtresses de leur corps et de leur plaisir.

Au sortir des deux actes de ce dramma giocoso, c'est l'incohérence et l'hypocrisie des hommes qui sortent ridiculisées. Avant de juger, certains feraient bien de s'analyser et faire amende honorable.

Reprise du Così de Gilles Bouillon à l'Opéra de Tours

Angélique Boudeville, mozartienne de grande classe



A Tours, les voix de femmes sont à la fête, soulignant tout ce que l'ouvrage, son texte, sa divine musique doivent au génie mozartien, premier féministe avant l'heure.

Petite voix mais volubile et habile en travestissements (en faux médecin, adepte du mesmerisme, au I ; puis au II, faux notaire à la voix éraillée, aigrette), la Despina de **DIMA**

BAWAB souligne la saveur comique de l'action : comédienne astucieuse et interprète sincère, elle respire l'esprit, la facétie, le goût du jeu et une bonne dose de militantisme féministe : c'est elle qui rééduque les deux jeunes oies trop crédules. N'hésitant pas à rudoyer ces jeunes patronnes en les traitant de bouffonnes, et d'épingler les hommes qui ne valent rien et qui « se valent tous ».

En Fiordiligi et Dorabella, les spectateurs tourangeaux bénéficient de deux tempéraments aussi caractérisés que subtils, aussi puissants que racés qui relèvent les défis multiples de leurs duos et solos. Les deux françaises choisies pour ce duo féminin parmi les plus passionnants du répertoire, éblouissent littéralement chacune dans leurs parties. Dorabella d'abord de marbre puis qui succombe au charme du bel albanais (Ferrando déguisé), **ALIÉNOR FEIX** déploie de solides attraits ; voix ample et franche, sculptée en une volupté de plus en plus manifeste ; un cran au dessus est atteint avec l'impeccable Fiordiligi d'**ANGÉLIQUE BOUDEVILLE** ; la finesse et la beauté de son diamant clair soutenu par une colorature fluide et naturelle et des aigus rayonnants par leur douceur d'attaque, semblent raviver les grandes mozartiennes d'hier, tenantes du rôle : Della casa, Caballé, Te Kanawa... Il y a du miel et une lumineuse candeur qui foudroient, dans cette voix mozartienne naturelle. Si elle soigne encore davantage le sens et la pureté de son legato, les riches nuances de chaque syllabe, son intelligibilité et la subtilité des phrases, la jeune diva pourrait prétendre demain aux plus redoutables emplois belcantistes et aux autres rôles mozartiens remarquables (Suzanna, la Comtesse, Pamina...) ; dans *Così*, ses deux airs solos (*Come scoglio* au I, puis son Rondo « *Per pietà* » au II)... véritables airs de concerts exigeants des moyens phénoménaux, imposent une classe exceptionnelle, solidité des moyens, intelligence de l'intonation et conception du rôle dans la situation..., à l'avenant. Belle révélation d'un talent à suivre évidemment.

Les hommes ne démeritent pas mais sont d'un niveau en dessous

: moins de souplesse comme de nuances, quoique **Leonardo Galeazzi** campe un Don Alfonso sûr, moqueur, très au faîte de la connaissance humaine, un vrai mentor pour édifier les deux jeunes fiancés prétentieux. Ceux ci sont défendus avec conviction par le baryton **Marc Scoffoni** (Guglielmo) et **Sébastien Droy** (Ferrando) mais comme il leur manque la finesse d'un chant mieux ciselé, c'est à dire mozartien.



Dans la fosse, **Benjamin pionnier** diffuse l'équilibre idéal d'un Mozart à la fois chambriste et d'une infinie tendresse fraternelle pour ses personnages. La souplesse chantante des cordes fait ici les délices du trio « soave il vento » (Alfonso / Dorabella / Fiordiligi au I), temps suspendu d'une exceptionnelle sensualité caressante ; les solos instrumentaux sont impeccablement calibrés dans ce labyrinthe des cœurs, où

la passion se frotte à l'illusion ; l'amour, aux caprices du désir ; les dernières espérances, à la barbarie de l'amour volage ...

Jamais les voix ne sont couvertes mais elles rayonnent toutes distinctement dans les ensembles... (dans les sextuors du II). Du reste, le maestro redoublent de précision et de transparence soulignant tout ce que Così doit aux deux précédents opéras de la trilogie *Da ponte*, *Don Giovanni* et les *Nozze di Figaro* ; sans omettre d'autres traits si proches qui annoncent *La Flûte Enchantée* (1791) à maints endroits... : le duo Ferrando / Dorabella du II, préfigurant dans les jeux de mots et l'esprit scherzando, l'étreinte facétieuse du duo à venir, Papageno / Papagena. Tout cela s'entend à Tours dans cette reprise de haute volée auquel participe aussi la précision du **chœur maison**, préparé avec le soin que l'on sait par la cheffe **Sandrine Abello**. Production incontournable. [Encore deux dates, demain, dim 6 oct \(15h\), puis mardi 8 oct 2019 \(20h\) : Réservez ici](#)



COMPTE RENDU, critique, opéra. TOURS, Opéra, le 4 oct 2019.
MOZART : Così fan tutte. Boudeville, Feix... Benjamin Pionnier,
direction / Gilles Bouillon, mise en scène.



COSI FAN TUTTE de Mozart

Opéra buffa en deux actes

Livret de Lorenzo da Ponte

Créé le 26 janvier 1790 au Burgtheater de Vienne

Production de l'Opéra de Tours

Durée : environ 3h30 avec entracte

Direction musicale: **Benjamin Pionnier**

Mise en scène: **Gilles Bouillon**

Fiordiligi : **Angélique Boudeville**

Dorabella : Alienor Feix

Despina : Dima Bawab

Ferrando : Sébastien Droy

Guglielmo : Marc Scoffoni

Don Alfonso : Leonardo Galeazzi

Choeur de l'Opéra de Tours

Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours

Décors: Nathalie Holt

Costumes: Marc Anselmi

Lumières: Marc Delamézière

Photos : © Sandra Daveau 2019 pour l'Opéra de TOURS

Prochaines productions à l'Opéra de Tours : Le DOCTEUR MIRACLE

de Charles Lecocq, les 12, 13 et 14 décembre 2019 – version pour piano et pour les juniors (et toutes leurs familles) –

pour Noël 2019 : LES P'TITES MICHU d'André Messager : Ch Grapperon / Rémy Barché – les 27, 28, 29 et 31 décembre 2019 –

[informations ici](#)



LIRE aussi notre présentation de COSI FAN TUTTE, reprise à l'Opéra de TOURS

<http://www.classiquenews.com/nouveau-cosi-fan-tutte-de-mozart-a-lopera-de-tours/>

COSI FAN TUTTE de MOZART à l'Opéra de TOURS



TOURS, Opéra. MOZART : *Così fan tutte*. 4, 6, 8 octobre 2019. Nouvelle production événement à l'Opéra de Tours et pilier du répertoire : **le dernier ouvrage du mythique duo Da Ponte / Mozart**, *Così fan tutte* est le sujet de cette nouvelle lecture d'un chef d'œuvre lyrique incontestable, créé à Vienne en janvier 1790. Le duo contemporain **Benjamin Pionnier / Gilles Bouillon** interroge

l'étonnante modernité de la partition, l'une des plus sensuelles et nostalgiques jamais écrites par Wolfgang : *Così fan tutte* conclut le triptyque des opéras conçus par les deux génies des Lumières, après *Les Noces de Figaro* et *Don Giovanni*. Avant *Marivaux* et *l'échiquier amer*, mordant des faux semblants amoureux, Mozart et Da Ponte abordent les intermittences du cœur, la volatilité des serments partagés et l'étonnante inconstance des femmes (« toutes les mêmes ! », s'expriment en morale, le titre de l'ouvrage).

L'école de l'amour : cynique, cruelle, douloureuse...

Plus cru voire cynique, l'opéra dépeint la cruauté de cœurs inconstants mais les jeunes hommes (**Ferrando** ténor et **Guglielmo** baryton) ont fait un pari risqué : parier sur la fidélité de leurs fiancées respectives (**Fiordiligi** et **Dorabella**), deux jeunes beautés napolitaines, écervelées et volages qui aux premiers inconnus rencontrés (certes de beaux étrangers orientaux qui sont en réalité leurs fiancés déguisés et interchangeables), défaillent et s'alanguissent pour les nouveaux garçons, malgré les serments échangés. En pilotes amusés et parfaitement cyniques, deux endurcis, savourent la naïveté ici épinglée : la servante des deux fiancées, **Despina** ; **Don Alfonso**, vieux séducteur philosophe qui n'en est pas à son premier pari ni à sa première épreuve sentimentale ; il apprend à ses cadets, la douloureuse école de l'amour... d'ailleurs, l'opéra s'intitule aussi *La Scuola degli amanti* / L'école des amants... on ne saurait être plus clair.

Rival de Mozart à Vienne, le compositeur bientôt officiel, au service des Habsbourg, [Antonio Salieri compose lui aussi une Ecole des amants : réintitulé précisément « la Scuola degli Gelosi » créé en 1778](#) / l'école des jaloux (ce qui revient au même) dont la verve et la virtuosité dans le genre buffa napolitain, n'égalent toute fois pas le génie ni la justesse de Mozart. *La Scuola degli Gelosi* affirme cependant l'intelligence rafraichissante d'un Salieri de 28 ans, doué d'une liberté d'invention proche de Mozart.

Opéra de Tours
MOZART : Così fan tutte, 1790
reprise 2014

Informations
Réservations

[Vendredi 4 octobre 2019 – 20h](#)

[Dimanche 6 octobre 2019 – 15h](#)

[Mardi 8 octobre 2019 – 20h](#)

RÉSERVEZ VOTRE PLACE

<http://www.operadetours.fr/cosi-fan-tutte>

Opéra buffa en deux actes
Livret de Lorenzo da Ponte
Créé le 26 janvier 1790 au Burgtheater de Vienne
Production de l'Opéra de Tours

Durée : environ 3h30 avec entracte

Direction musicale: **Benjamin Pionnier**

Mise en scène: **Gilles Bouillon**

Décors: Nathalie Holt

Costumes: Marc Anselmi

Lumières: Marc Delamézière

Fiordiligi : Angélique Boudeville

Dorabella : Alienor Feix

Despina : Dima Bawab

Ferrando : Sébastien Droy

Guglielmo : Marc Scoffoni

Don Alfonso : Leonardo Galeazzi

Choeur de l'Opéra de Tours
Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours

Samedi 28 septembre – 14h30

Grand Théâtre – Salle Jean Vilar

Conférence sur l'opéra *Così fan tutti* – Entrée gratuite

[Grand Théâtre de Tours](#)
[34 rue de la Scellerie](#)
[37000 Tours](#)

02.47.60.20.00

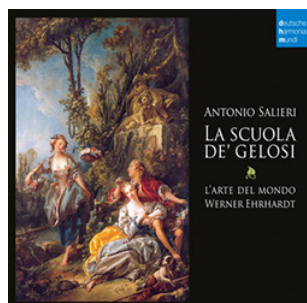
Contactez-nous

Billetterie

Ouverture du mardi au samedi

10h30 à 13h00 / 14h00 à 17h45

Approfondir



LIRE notre critique du [cd SALIERI : La Scuola de' Gelosi, Venise /1778](#), version viennoise de 1783 (livret de Da Ponte à partir de l'original de Mazzola). Comédie en deux actes – / Werner Ehrhardt (3 cd DHM – 2015) – parution février 2017

<http://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-c>

TOURS, Opéra. Nouveau *Così fan tutte* de Mozart



TOURS, Opéra. MOZART : *Così fan tutte*. 4, 6, 8 octobre 2019. Nouvelle production événement à l'Opéra de Tours et pilier du répertoire : **le dernier ouvrage du mythique duo Da Ponte / Mozart**, *Così fan tutte* est le sujet de cette nouvelle lecture d'un chef d'œuvre lyrique incontestable, créé à Vienne en janvier 1790. Le duo contemporain **Benjamin Pionnier / Gilles Bouillon** interroge

l'étonnante modernité de la partition, l'une des plus sensuelles et nostalgiques jamais écrites par Wolfgang : *Così fan tutte* conclut le triptyque des opéras conçus par les deux génies des Lumières, après *Les Noces de Figaro* et *Don Giovanni*. Avant Marivaux et l'échiquier amer, mordant des faux semblants amoureux, Mozart et Da Ponte abordent les intermittences du cœur, la volatilité des serments partagés et

l'étonnante inconstance des femmes (« toutes les mêmes ! », s'expriment en morale, le titre de l'ouvrage).

L'école de l'amour : cynique, cruelle, douloureuse...

Plus cru voire cynique, l'opéra dépeint la cruauté de cœurs inconstants mais les jeunes hommes (**Ferrando** ténor et **Guglielmo** baryton) ont fait un pari risqué : parier sur la fidélité de leurs fiancées respectives (**Fiordiligi** et **Dorabella**), deux jeunes beautés napolitaines, écervelées et volages qui aux premiers inconnus rencontrés (certes de beaux étrangers orientaux qui sont en réalité leurs fiancés déguisés et interchangeables), défaillent et s'alanguissent pour les nouveaux garçons, malgré les serments échangés. En pilotes amusés et parfaitement cyniques, deux endurcis, savourent la naïveté ici épinglée : la servante des deux fiancées, **Despina** ; **Don Alfonso**, vieux séducteur philosophe qui n'en est pas à son premier pari ni à sa première épreuve sentimentale ; il apprend à ses cadets, la douloureuse école de l'amour... d'ailleurs, l'opéra s'intitule aussi *La Scuola degli amanti* / L'école des amants... on ne saurait être plus clair.

Rival de Mozart à Vienne, le compositeur bientôt officiel, au service des Habsbourg, [Antonio Salieri compose lui aussi une Ecole des amants : réintitulé précisément « la Scuola degli Gelosi » créé en 1778](#) / l'école des jaloux (ce qui revient au même) dont la verve et la virtuosité dans le genre buffa napolitain, n'égale pas le génie ni la justesse de Mozart. La *Scuola degli Gelosi* affirme cependant l'intelligence rafraîchissante d'un Salieri de 28 ans, doué d'une liberté d'invention proche de Mozart.

Opéra de Tours
MOZART : Così fan tutte, 1790
Nouvelle production

Informations
Réservations

[Vendredi 4 octobre 2019 – 20h](#)

[Dimanche 6 octobre 2019 – 15h](#)

[Mardi 8 octobre 2019 – 20h](#)

RÉSERVEZ VOTRE PLACE

<http://www.operadetours.fr/cosi-fan-tutte>

Opéra buffa en deux actes
Livret de Lorenzo da Ponte
Créé le 26 janvier 1790 au Burgtheater de Vienne
Production de l'Opéra de Tours

Durée : environ 3h30 avec entracte

Direction musicale: **Benjamin Pionnier**

Mise en scène: **Gilles Bouillon**

Décors: Nathalie Holt

Costumes: Marc Anselmi

Lumières: Marc Delamézière

Fiordiligi : Angélique Boudeville

Dorabella : Alienor Feix

Despina : Dima Bawab

Ferrando : Sébastien Droy
Guglielmo : Marc Scoffoni
Don Alfonso : Leonardo Galeazzi

Choeur de l'Opéra de Tours
Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours

Samedi 28 septembre – 14h30
Grand Théâtre – Salle Jean Vilar
Conférence sur l'opéra *Così fan tutti* – Entrée gratuite

[Grand Théâtre de Tours](#)
[34 rue de la Scellerie](#)
[37000 Tours](#)

02.47.60.20.00

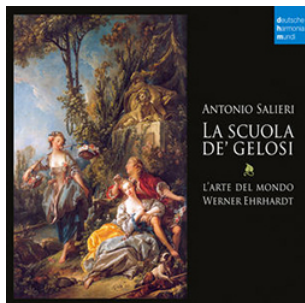
Contactez-nous

Billetterie

Ouverture du mardi au samedi

10h30 à 13h00 / 14h00 à 17h45

Approfondir



LIRE notre critique du [cd SALIERI : La Scuola de' Gelosi, Venise /1778](http://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-critique-salieri-la-scuola-degelosi-werner-ehrhhardt-3-cd-dhm-2015/), version viennoise de 1783 (livret de Da Ponte à partir de l'original de Mazzola). Comédie en deux actes – / Werner Ehrhardt (3 cd DHM – 2015) – parution février 2017

<http://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-critique-salieri-la-scuola-degelosi-werner-ehrhhardt-3-cd-dhm-2015/>

TOURS, Opéra. Nouveau COSI FAN TUTTE de MOZART



TOURS, Opéra. MOZART : **Così fan tutte**. 4, 6, 8 octobre 2019. Nouvelle production événement à l'Opéra de Tours et pilier du répertoire : **le dernier ouvrage du mythique duo Da Ponte / Mozart**, **Così fan tutte** est le sujet de cette nouvelle lecture d'un chef d'œuvre lyrique incontestable, créé à Vienne en janvier 1790. Le duo contemporain **Benjamin Pionnier / Gilles Bouillon** interroge

l'étonnante modernité de la partition, l'une des plus sensuelles et nostalgiques jamais écrites par Wolfgang : *Così fan tutte* conclut le triptyque des opéras conçus par les deux génies des Lumières, après *Les Noces de Figaro* et *Don Giovanni*. Avant *Marivaux* et *l'échiquier amer*, mordant des faux semblants amoureux, Mozart et Da Ponte abordent les intermittences du cœur, la volatilité des serments partagés et l'étonnante inconstance des femmes (« toutes les mêmes ! », s'expriment en morale, le titre de l'ouvrage).

L'école de l'amour : cynique, cruelle, douloureuse...

Plus cru voire cynique, l'opéra dépeint la cruauté de cœurs inconstants mais les jeunes hommes (**Ferrando** ténor et **Guglielmo** baryton) ont fait un pari risqué : parier sur la fidélité de leurs fiancées respectives (**Fiordiligi** et **Dorabella**), deux jeunes beautés napolitaines, écervelées et volages qui aux premiers inconnus rencontrés (certes de beaux étrangers orientaux qui sont en réalité leurs fiancés déguisés et interchangeables), défaillent et s'alanguissent pour les nouveaux garçons, malgré les serments échangés. En pilotes amusés et parfaitement cyniques, deux endurcis, savourent la naïveté ici épinglée : la servante des deux fiancées, **Despina** ; **Don Alfonso**, vieux séducteur philosophe qui n'en est pas à son premier pari ni à sa première épreuve sentimentale ; il apprend à ses cadets, la douloureuse école de l'amour... d'ailleurs, l'opéra s'intitule aussi *La Scuola degli amanti* / *L'école des amants*... on ne saurait être plus clair.

Rival de Mozart à Vienne, le compositeur bientôt officiel, au service des Habsbourg, [Antonio Salieri compose lui aussi une](#)

Ecole des amants : réintitulé précisément « la Scuola degli Gelosi » créé en 1778 / l'école des jaloux (ce qui revient au même) dont la verve et la virtuosité dans le genre buffa napolitain, n'égale tout de fois pas le génie ni la justesse de Mozart. La Scuola degli Gelosi affirme cependant l'intelligence rafraichissante d'un Salieri de 28 ans, doué d'une liberté d'invention proche de Mozart.

Opéra de Tours
MOZART : Così fan tutte, 1790
Nouvelle production



Vendredi 4 octobre 2019 – 20h

Dimanche 6 octobre 2019 – 15h

Mardi 8 octobre 2019 – 20h

RÉSERVEZ VOTRE PLACE

<http://www.operadetours.fr/cosi-fan-tutte>

Opéra buffa en deux actes
Livret de Lorenzo da Ponte
Créé le 26 janvier 1790 au Burgtheater de Vienne
Production de l'Opéra de Tours

Durée : environ 3h30 avec entracte

Direction musicale: **Benjamin Pionnier**

Mise en scène: **Gilles Bouillon**

Décors: Nathalie Holt

Costumes: Marc Anselmi

Lumières: Marc Delamézière

Fiordiligi : Angélique Boudeville

Dorabella : Alienor Feix

Despina : Dima Bawab

Ferrando : Sébastien Droy

Guglielmo : Marc Scoffoni

Don Alfonso : Leonardo Galeazzi

Choeur de l'Opéra de Tours

Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours

Samedi 28 septembre – 14h30

Grand Théâtre – Salle Jean Vilar

Conférence sur l'opéra *Così fan tutti* – Entrée gratuite

[Grand Théâtre de Tours](#)

[34 rue de la Scellerie](#)

[37000 Tours](#)

02.47.60.20.00

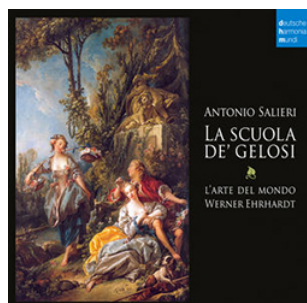
Contactez-nous

Billetterie

Ouverture du mardi au samedi

10h30 à 13h00 / 14h00 à 17h45

Approfondir



LIRE notre critique du [cd SALIERI : La Scuola de' Gelosi, Venise /1778](http://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-critique-salieri-la-scuola-degelosi-werner-ehrahardt-3-cd-dhm-2015/), version viennoise de 1783 (livret de Da Ponte à partir de l'original de Mazzola). Comédie en deux actes – / Werner Ehrhardt (3 cd DHM – 2015) – parution février 2017

<http://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-critique-salieri-la-scuola-degelosi-werner-ehrahardt-3-cd-dhm-2015/>

Opéra de TOURS : Così fan tutte de Mozart



TOURS, Opéra. MOZART : Così fan tutte. 4, 6, 8 octobre 2019. Nouvelle production événement à l'Opéra de Tours et pilier du répertoire : **le dernier ouvrage du mythique duo Da Ponte / Mozart, Così fan tutte** est le sujet de cette nouvelle lecture d'un chef d'oeuvre lyrique incontestable, créé à Vienne en janvier 1790. Le duo contemporain **Benjamin Pionnier / Gilles Bouillon** interroge

l'étonnante modernité de la partition, l'une des plus sensuelles et nostalgiques jamais écrites par Wolfgang : **Così fan tutte** conclut le triptyque des opéras conçus par les deux génies des Lumières, après *Les Noces de Figaro* et *Don Giovanni*. Avant *Marivaux* et *l'échiquier amer*, mordant des faux semblants amoureux, **Mozart et Da Ponte abordent les intermittences du cœur**, la volatilité des serments partagés et l'étonnante inconstance des femmes (« toutes les mêmes ! », s'expriment en morale, le titre de l'ouvrage).

L'école de l'amour : cynique, cruelle, douloureuse...

Plus cru voire cynique, l'opéra dépeint la cruauté de cœurs inconstants mais les jeunes hommes (**Ferrando** ténor et **Guglielmo** baryton) ont fait un pari risqué : parier sur la

fidélité de leurs fiancées respectives (**Fiordiligi** et **Dorabella**), deux jeunes beautés napolitaines, écervelées et volages qui aux premiers inconnus rencontrés (certes de beaux étrangers orientaux qui sont en réalité leurs fiancés déguisés et interchangeables), défont et s'abandonnent pour les nouveaux garçons, malgré les serments échangés. En pilotes amusés et parfaitement cyniques, deux endurcis, savourent la naïveté ici épinglée : la servante des deux fiancées, **Despina** ; **Don Alfonso**, vieux séducteur philosophe qui n'en est pas à son premier pari ni à sa première épreuve sentimentale ; il apprend à ses cadets, la douloureuse école de l'amour... d'ailleurs, l'opéra s'intitule aussi *La Scuola degli amanti* / *L'école des amants*... on ne saurait être plus clair.

Rival de Mozart à Vienne, le compositeur bientôt officiel, au service des Habsbourg, [Antonio Salieri compose lui aussi une Ecole des amants : réintitulé précisément « la Scuola degli Gelosi » créé en 1778](#) / l'école des jaloux (ce qui revient au même) dont la verve et la virtuosité dans le genre buffa napolitain, n'égale pas le génie ni la justesse de Mozart. *La Scuola degli Gelosi* affirme cependant l'intelligence rafraîchissante d'un Salieri de 28 ans, doué d'une liberté d'invention proche de Mozart.

Opéra de Tours
MOZART : Così fan tutte, 1790
Nouvelle production

Informations
Réservations

[Vendredi 4 octobre 2019 – 20h](#)

[Dimanche 6 octobre 2019 – 15h](#)

[Mardi 8 octobre 2019 – 20h](#)

[RÉSERVEZ](#) VOTRE PLACE

Opéra buffa en deux actes
Livret de Lorenzo da Ponte
Créé le 26 janvier 1790 au Burgtheater de Vienne
Production de l'Opéra de Tours

Durée : environ 3h30 avec entracte

Direction musicale: **Benjamin Pionnier**

Mise en scène: **Gilles Bouillon**

Décors: Nathalie Holt

Costumes: Marc Anselmi

Lumières: Marc Delamézière

Fiordiligi : Angélique Boudeville

Dorabella : Alienor Feix

Despina : Dima Bawab

Ferrando : Sébastien Droy

Guglielmo : Marc Scoffoni

Don Alfonso : Leonardo Galeazzi

Choeur de l'Opéra de Tours

Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours

Samedi 28 septembre – 14h30

Grand Théâtre – Salle Jean Vilar

Conférence sur l'opéra Cosi fan tutti – Entrée gratuite

[Grand Théâtre de Tours](#)

34 rue de la Scellerie
37000 Tours

02.47.60.20.00

Contactez-nous

Billetterie

Ouverture du mardi au samedi

10h30 à 13h00 / 14h00 à 17h45

Approfondir



LIRE notre critique du [cd SALIERI : La Scuola de'Gelosi, Venise /1778](#), version viennoise de 1783 (livret de Da Ponte à partir de l'original de Mazzola). Comédie en deux actes – / Werner Ehrhardt (3 cd DHM – 2015) – parution février 2017

<http://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-critique-salieri-la-scuola-degelosi-werner-ehrlhardt-3-cd-dhm-2015/>

TOURS, Opéra. Nouvelle production de COSI FAN TUTTE de MOZART



TOURS, Opéra. MOZART : *Così fan tutte*. 4, 6, 8 octobre 2019. Nouvelle production événement à l'Opéra de Tours et pilier du répertoire : **le dernier ouvrage du mythique duo Da Ponte / Mozart**, *Così fan tutte* est le sujet de cette nouvelle lecture d'un chef d'œuvre lyrique incontestable, créé à Vienne en janvier 1790. Le duo contemporain **Benjamin Pionnier / Gilles Bouillon** interroge

l'étonnante modernité de la partition, l'une des plus sensuelles et nostalgiques jamais écrites par Wolfgang : *Così fan tutte* conclut le triptyque des opéras conçus par les deux génies des Lumières, après *Les Noces de Figaro* et *Don Giovanni*. Avant *Marivaux* et l'échiquier amer, mordant des faux semblants amoureux, Mozart et Da Ponte abordent les intermittences du cœur, la volatilité des serments partagés et l'étonnante inconstance des femmes (« toutes les mêmes ! », s'expriment en morale, le titre de l'ouvrage).

L'école de l'amour : cynique, cruelle, douloureuse...

Plus cru voire cynique, l'opéra dépeint la cruauté de cœurs inconstants mais les jeunes hommes (**Ferrando** ténor et **Guglielmo** baryton) ont fait un pari risqué : parier sur la fidélité de leurs fiancées respectives (**Fiordiligi** et **Dorabella**), deux jeunes beautés napolitaines, écervelées et volages qui aux premiers inconnus rencontrés (certes de beaux étrangers orientaux qui sont en réalité leurs fiancés déguisés et interchangeables), défaillent et s'alanguissent pour les nouveaux garçons, malgré les serments échangés. En pilotes amusés et parfaitement cyniques, deux endurcis, savourent la naïveté ici épinglée : la servante des deux fiancées, **Despina** ; **Don Alfonso**, vieux séducteur philosophe qui n'en est pas à son premier pari ni à sa première épreuve sentimentale ; il apprend à ses cadets, la douloureuse école de l'amour... d'ailleurs, l'opéra s'intitule aussi *La Scuola degli amanti* / L'école des amants... on ne saurait être plus clair.

Rival de Mozart à Vienne, le compositeur bientôt officiel, au service des Habsbourg, [Antonio Salieri compose lui aussi une Ecole des amants : réintitulé précisément « la Scuola degli Gelosi » créé en 1778](#) / l'école des jaloux (ce qui revient au même) dont la verve et la virtuosité dans le genre buffa napolitain, n'égalent toute fois pas le génie ni la justesse de Mozart. *La Scuola degli Gelosi* affirme cependant l'intelligence rafraichissante d'un Salieri de 28 ans, doué d'une liberté d'invention proche de Mozart.

Opéra de Tours
MOZART : Così fan tutte, 1790
Nouvelle production



[Vendredi 4 octobre 2019 – 20h](#)

[Dimanche 6 octobre 2019 – 15h](#)

[Mardi 8 octobre 2019 – 20h](#)

RÉSERVEZ VOTRE PLACE

<http://www.operadetours.fr/cosi-fan-tutte>

Opéra buffa en deux actes
Livret de Lorenzo da Ponte
Créé le 26 janvier 1790 au Burgtheater de Vienne
Production de l'Opéra de Tours

Durée : environ 3h30 avec entracte

Direction musicale: **Benjamin Pionnier**

Mise en scène: **Gilles Bouillon**

Décors: Nathalie Holt

Costumes: Marc Anselmi

Lumières: Marc Delamézière

Fiordiligi : Angélique Boudeville

Dorabella : Alienor Feix

Despina : Dima Bawab

Ferrando : Sébastien Droy

Guglielmo : Marc Scoffoni
Don Alfonso : Leonardo Galeazzi

Choeur de l'Opéra de Tours
Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours

Samedi 28 septembre – 14h30

Grand Théâtre – Salle Jean Vilar

Conférence sur l'opéra *Così fan tutti* – Entrée gratuite

[Grand Théâtre de Tours](#)
[34 rue de la Scellerie](#)
[37000 Tours](#)

02.47.60.20.00

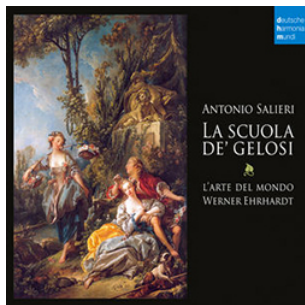
Contactez-nous

Billetterie

Ouverture du mardi au samedi

10h30 à 13h00 / 14h00 à 17h45

Approfondir



LIRE notre critique du [cd SALIERI : La Scuola de' Gelosi, Venise /1778](http://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-critique-salieri-la-scuola-degelosi-werner-ehrhhardt-3-cd-dhm-2015/), version viennoise de 1783 (livret de Da Ponte à partir de l'original de Mazzola). Comédie en deux actes – / Werner Ehrhardt (3 cd DHM – 2015) – parution février 2017

<http://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-critique-salieri-la-scuola-degelosi-werner-ehrhhardt-3-cd-dhm-2015/>

ARTE diffuse le nouveau Così fan tutte d'Aix 2016



ARTE, ce soir, 22h20. Mozart: Così fan tutte. Depuis Aix en Provence, voici l'opéra des amours contrariés où deux couples de jeunes amants apprennent la trahison, l'oubli, les blessures des serments tués. Au départ, Ferrando (le ténor) aime Dorabella (la mezzo) et Guglielmo (le baryton), Fiodiligi (la soprano) : tout est en ordre dans cette Naples du XVIII^e. Mais, provoquant le sort au risque de tout perdre, les deux fiancés parient avec Don Alfonso, un aventurier qui a roulé sa bosse, que leurs aimées jamais ne les trahiront : c'est mal connaître

le coeur des femmes, volages et légères : « ainsi font-elles toutes », / *Così fan tutte*. Aidé de sa complice délurée, elle aussi bien peu naïve sur le monde et les hommes, la servante Despina, attachée au service des deux belles, Alfonso démontre la facilité avec laquelle Fiordiligi et Dorabella s'amourache du fiancé de l'autre, en un croisement des attractions de plus troublantes. Déguisés en turcs frais arrivés au port de Naples, les deux jeunes hommes titillent le désir des deux jeunes femmes auxquelles leurs fiancés ont fait croire qu'ils sont partis à la guerre. Ecole du désenchantement, expérience cynique de la réalité de l'amour, *Così fan tutte* est le dernier opéra écrit avec Da Ponte. Mozart s'y révèle expert de la fragilité et de l'inconstance. Tout ici palpite et s'aimante pour mieux perdre la raison des sentiments. Et c'est le couple des manipulateurs, les « vieux » contre les jeunes, Alfonso/Despina, qui jubilent en coulisse : la réalité a vaincu la naïveté. Que donnera la nouvelle production présentée en juillet 2016 par le Festival d'Aix ? C'est un spectacle d'autant plus attendu que l'opéra est emblématique de l'événement provençal, participant à sa première édition en 1958 (et dans une distribution déjà éblouissante qui est restée légendaire, associant dans les deux rôles féminins, les deux Teresa de l'heure, Berganza et Stich Randall, sous la baguette de Hans Rosbaud). Aix 2016 saura-t-il conserver son âme poétique fou en régénérant l'irrépressible sensibilité mozartienne ? Réponse **ce soir vendredi 8 juillet 2016 sur Arte, à partir de 22h20.**



INFOS PRATIQUES sur le site d'Arte :

<http://concert.arte.tv/fr/cosi-fan-tutte-de-mozart-au-festival-daix-en-provence-2016>

distribution :

Kate Lindsey – Dorabella

Sandrine Piau – Despina

Lenneke Ruiten – Fiordiligi

Joel Prieto – Ferrando

Nahuel di Pierro – Guglielmo

Rod Gilfry – Don Alfonso

Freibrugerbarockorchester

Louis Langrée, direction

Christophe Honoré, mise en scène

Illustration : « je t'aime, moi non plus ». Désordre et

Nouveau Così fan tutte à Aix

Aix. Mozart : Così fan tutte : 30 juin – 19 juillet 2016. La production événement du festival aixois 2016 est ce nouveau Così, dernier opéra de la trilogie Mozart / Da Ponte dont on ne cesse de mesurer sans l'épuiser, la justesse émotionnelle entre cynisme un rien pervers, et innocence éprouvée. L'ouvrage créé le 20 janvier 1790 au Burgtheater de Vienne est sous titré surtout : l'école des amants. Car un duo complice d'une exquise drôlerie cynique et ironique éduque deux jeunes couples sur les vertiges et morsures amoureuses.



Il suffit que les fiancés en titre (Ferrando et Guglielmo) s'absentent pour que leurs amoureuses, jurant pourtant fidélité et loyauté à leurs aimés avant leur départ, ne se laissent séduire par d'autres plus appétissants encore : de (faux) nouveaux officiers turcs, frais débarqués dans cette Naples, saisie par la torpeur d'un été harassant...



ECHIQUIER ET LABYRINTHE AMOUREUX. C'est qu'ici, Don Alfonso, vieil aventurier qui en connaît plus sur le cœur des femmes que quiconque, a parié cher que les demoiselles tromperaient serments et vœux prononcés, ... un affront pour les fiancés ainsi trahis qui apprennent le dur et âpre langage amoureux, grâce aussi à la vivacité mordante de la servante Despina, vraie nourrice espiègle

des deux jeunes femmes : Dorabella et Fiordiligi. L'esprit de Mozart atteint des sommets d'élégance profonde, de sensualité mélancolique, infiniment sensible aux vertiges éprouvés par ses jeunes protagonistes : Fiordiligi et Dorabella désespèrent, s'alanguissent puis succombent à la tentation des nouveaux arrivants, tandis que les garçons, trahis, humiliés, pris dans les rets de leur propre comédie, éprouvent les brûlures de la solitude et de l'abandon (Ferrando).

L'opéra de 1790 n'a pas pris une ride tant la justesse de la musique et l'exquise expression des sentiments nous parlent aujourd'hui. La nouvelle production aixoise affiche une distribution de chanteurs plutôt inconnus en France, sauf l'excellente soprano Sandrine Piau, mozartienne accomplie qui devrait pétiller et jubiler dans le rôle de la servante déjantée, émancipée, complice en diable d'un Alfonso pervers. Sur le plan scénique, qu'en sera-t-il ? La dernière production de *Così* à Aix qui ait vraiment compté, demeure celle de Patrice Chéreau, déployée dans les coulisses d'un théâtre... Pour ceux qui apprécie un Mozart enlevé, élégant, profond, préférez les dates avec l'excellent mozartien Jérémie Rhorer, récent ambassadeur d'un *Enlèvement au Sérail*, du même Mozart, saisissant de vérité et de vivacité.

Così fan tutte de Mozart au Festival d'Aix en Provence

[Aix en Provence, Théâtre de l'Archevêché](#)

[Les 30 juin, puis 2, 5, 8, 11, 13, 15, 17 et 19 juillet 2016](#)

[9 représentations](#)

Fiordiligi : Lenneke Ruiten

Dorabella : Kate Lindsey

Despina : Sandrine Piau

Ferrando : Joel Prieto

Guglielmo : Nahuel di Pierro

Don Alfonso : Rod Gilfry

Freiburger Barockorchester

Louis Langrée / Jérémie Rhorer (17 & 19 juillet), direction
musicale

Christophe Honoré, mise en scène



RADIO, en direct.

Diffusion sur France Musique, mardi 5 juillet 2016, en direct,
à 21h30

autres diffusions à suivre sur France Musique, au Festival
d'Aix en Provence 2016 :

Mercredi 6 juillet, en direct / Théâtre de l'Archevêché
22h : Il Trionfo

Jeudi 7 juillet, en direct / Grand Théâtre de Provence
19h30 : Pelléas & Mélisande

Compte rendu, opéra. Toulon, Opéra. Le 22 novembre 2015. Mozart : Così fan tutte. Gilles Bouillon, mise en scène.

Ainsi font-ils tous (les metteurs en scène) a-t-on envie de parodier la traduction du titre. Transposé de son XVIII^e siècle finissant à de vagues années 50, qui occupent depuis longtemps déjà tant de scènes sans qu'on sache pourquoi, effet de mode déjà démodé de tant de répétitions, transplanté de Naples et son Vésuve symbolique dans un arbitraire bord du placide lac de Côme, situé dans une vaste demeure sans charme, le charmant et cruel opéra perd beaucoup du sien.

Inutile « modernisation » et contexte de l'œuvre



Cela apporte-t-il quelque chose à l'œuvre ? Non. Cela enlève-t-il ? Oui. Le cœur de l'intrigue, le faux départ des deux amants pour une guerre subite, s'il se justifie à l'époque où l'Empereur Habsbourg d'Autriche tente de reconquérir les anciens Pays-Bas espagnols et, l'Espagne, sa Naples perdue, devient invraisemblable dans un XXe siècle surinformé par radio et téléphone. Si le retour des amoureux déguisés en nobles turcs ou valaques (la Turquie fait alors face à Naples) est dans la tradition des turqueries de l'époque et du goût

bien attesté des travestissements, déjà assez invraisemblable même si l'anecdote, dont furent victimes deux dames de Ferrare à Vienne ou isolées dans la sensuelle Naples, sur laquelle se fonde l'opéra est paraît-il réelle, elle devient absurde aujourd'hui avec ces faux Albansais richissimes, même pas migrants. Bien sûr, l'opéra n'est réaliste que dans les sentiments. Justement, sans invoquer la filiation du conte de La Fontaine et l'opéra bouffe de Dauvergne *Les Troqueurs* (1753) sur l'échange des fiancées, toute la frivolité et l'inconscience d'une société aristocratique qui danse en 1790 sur un volcan (le Vésuve !) révolutionnaire est ainsi gommée : Marie-Antoinette, la sœur de l'empereur commanditaire, et sœur légère de nos héroïnes, sera guillotinée bientôt. La cruauté froidement expérimentale de l'épreuve et ses déguisements révélateurs, très Marivaux, le cynisme assez Laclos (*Les Liaisons dangereuses*), digne du libertin à l'œil froid de Sade, disparaît aussi sous un traitement simplement bouffe de ce *dramma giocoso* arraché à l'empreinte folle et légère d'un Ancien Régime à son crépuscule sanglant qui vit naître l'œuvre et qui va mourir. Le contexte historique et culturel est autrement plus significatif et riche que cette décontextualisation gratuite.

Non, la littérature du XVIIIe siècle n'invente pas « l'amour-passion » comme semble le croire Bernard Pico, dramaturge, dans sa par ailleurs intéressante « Note d'intention ». Sans invoquer « la sentimentalité chevaleresque » qu'il cite (confusion avec la « troubadouresque » qui va du serf d'amour à la Belle Dame sans merci, l'amour courtois, dans lequel le héros est le vaincu d'amour, et l'amour chevaleresque, dans lequel la femme est la récompense consentante du héros vainqueur), il n'est que de voir la *Carte du Tendre*, tous les traités des passions, des affects qui fleurissent à l'époque baroque précédente, dont les héroïnes raciniennes, les *Lettres de la religieuse portugaise* de Guilleragues sont pratiquement des illustrations littéraires, pour s'en tenir simplement aux références françaises. On lui concède volontiers l'heureuse

formule de « cette jeunesse dorée qui a le temps de prendre le temps » (encore que tout se déroule en un jour...), oisiveté malgré tout plus caractéristique d'une société de cour et de salons que des années 50 de suractivité et de reconstruction au sortir de la guerre. Quant à faire de Despina, soubrette, une « cousine éloignée des deux sœurs », c'est gommer, par sa proximité familiale, sa familiarité impertinente de servante critique, et révoltée de l'inégalité de sa condition, cousine ou sœur, plutôt, non du Figaro édulcoré par force des *Noces*, mais de Beaumarchais : la Révolution est là.

Il reste que les costumes (Marc Anselmi), dans leur transpositions moderne, sont justes par les formes, pimpants par leurs fraîches couleurs joliment harmonisées entre les personnages, le tout bien servi et non contrarié par les lumières douces de Marc Delamézière. À défaut d'être somptueux, le décor néo Art Déco années 50 (Nathalie Holt), est efficace, avec cette baie à rideaux, théâtre dans le théâtre, qui permet les effets justement théâtraux, notamment de Guglielmo.

La mise en scène de Gilles Bouillon est d'une remarquable vivacité, avec beaucoup de trouvailles et même les deux amoureux cachés ou couchés sous la table de billard, sorte de redondance visuelle et auditive de leur foi en la fidélité de leurs belles, est moins incongru qu'égrillard, bien que ce voyeurisme soit un thème libertin récurrent dans la littérature et la peinture érotiques du XVIIIe siècle. Les queues de billard brandies deux fois comme des épées, sont drôles mais neutralisent, par leur bouffonnerie, le duel d'honneur possible dans ce *Dramma giocoso*, drame joyeux, mais tout de même drame comme est qualifiée l'œuvre par ses auteurs et non *opera buffa* comme dans le programme. Le jeu d'acteurs est également remarquable, homogène : tous les chanteurs sont crédibles même dans l'incroyable travestissement.

À la tête d'un Orchestre de l'Opéra de Toulon, sensiblement heureux, aérien, galvanisé, le chef indonésien Darrell Ang

donne d'entrée une vivacité nerveuse, juvénile, à cette musique pétillante, mais en caresse aussi la sensualité, la volupté en promesses, avec toute l'élégance que requiert cet équilibre d'une œuvre d'un temps où le plaisir, le plaisir de vivre, même avec ses cruautés, étaient un art. On admire aussi comment il guide des chanteurs, les protège dans cette partition où le moindre écart est une incartade de mauvais goût. Les récits sont accompagnés avec justesse historique, au pianoforte par Béatrice Skaza, qui surprend agréablement, mais semblent s'estomper un peu ensuite.

Sans être exceptionnel, le plateau est assez homogène. Sans avoir la noirceur de la voix de basse qu'on prête en général à Don Alfonso, le machiavélique auteur de la trame, Riccardo Novaro, baryton, en a la prestance, une certaine froideur cruelle et, surtout, une vélocité admirable qui ne « savonne » jamais les notes rapides redoutables qu'on semble entendre parfois pour la première fois. Le ténor uruguayen Leonardo Ferrando dont le nom est le prénom du héros qu'il incarne, est un Ferrando de belle allure, sensible, touchant et d'une musicalité irréprochable. Contrastant à ses côtes, sa façon de féconder, le baryton Alexandre Duhamel, fanfaronne avec bonheur, vibrionnant, tourbillonnant, étourdissant, doté d'un organe (vocal) que nul n'ignore. Par ailleurs, on l'a doté, à la place de son air plus bref, ambigu dans ses images (son éloge du pied, du nez, de la moustache virile, (« Non siate ritrose, occhietti vezzose... »), d'un air beaucoup plus long, une sorte de catalogue comparatif de ses mérites avec nombre de héros mythologique.

Des récitatifs sont par ailleurs restitués mais, malheureusement, on coupe le dernier air de Dorabella (« È Amore un ladroncello... ») où la jeune femme exprime sa légère philosophie de l'amour pour convaincre sa sœur de céder. Elle est campée par la mezzo Marie Gautrot, sur laquelle on ne hasardera pas de jugement téméraire hâtif : souffrante ce jour-là, elle se tire cependant avec honneur de son premier

air grandiloquent et des ensembles si nombreux, sans qu'on puisse rien hasarder sur son timbre dans ces conditions. À ses côtés, grave et médium corsés dignes d'un mezzo, en Fiordiligi, la soprano Marie-Adeline Henry, malgré une voix manquant d'homogénéité, avec un aigu parfois largement arraché, manifeste un grand contrôle technique même de cette faille, réussit des nuances délicates et campe une héroïne émouvante dans ses fragilités même d'écueil dans la tempête. Mais la servante est ici la maîtresse : campée avec autorité scénique et vocale par Anna Kasyan, soprano au riche registre, au médium coloré : cigarette au bec, acerbe, elle observe les deux sœurs geignardes avec plus de distance ironique que de compassion, digne émule ou en intrigue rivale d'un Don Alfonso dont elle ravale la morgue des prétentions séductrice, même roulée par lui.

En fanfare, les chœurs (Christophe Bernollin) si brefs s'amusent longuement en mesure martiale avec nous.

Da Ponte/Mozart : Così fan tutte, Drame giocoso en deux actes
(1790) à l'Opéra de Toulon

Les 22, 24, 27 novembre 2015.

Direction musicale : Darrell Ang

Orchestre et chœur de l'Opéra de Toulon

Mise en scène : Gilles Bouillon. Dramaturgie : Bernard Pico.

Décors : Nathalie Holt. Costumes : Marc Anselmi. Lumières Marc
Delamézière.

Distribution

Fiordiligi : Marie-Adeline Henry ; Dorabella : Marie Gautrot ;

Despina : Anna Kasyan ; Ferrando : Leonardo Ferrando ;

Guglielmo : Alexandre Duhamel ; Don Alfonso : Riccardo Novaro

.

Illustrations : © Frédéric Stéphan